

Ielidassen

P. Morizot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1531>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 3639-3641

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Morizot, « Ielidassen », in Gabriel Camps (dir.), *24 | Ida – Issamadanen*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 24), 2001 [En ligne], mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1531>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Ielidassen

P. Morizot

- 1 Guerrier maure dont le nom apparaît au VI^e siècle dans la *Johannide* du poète latin Corippe (VI, 436).
- 2 Au cours de la bataille des *Campi Mammenses*, dans le Sud tunisien, le Romain Carusus frappe de son épée le Maure Ielidassen (*Ibid.*).
- 3 On ne connaît pas, dans l'Antiquité, d'autre exemple de cet anthroponyme, qui pourrait signifier en berbère "leur roi" ; par contre, il se retrouve sous la plume des auteurs arabes du Moyen Âge, sous la forme Gellidasen ou Gueldacen. Il est encore porté de nos jours par une tribu berbère du Moyen Atlas : les Ait Jellidasen. C'est l'un des rares cas où la transcription latine d'un nom berbère, arrêtée à une époque, il est vrai très basse, s'est maintenue pratiquement inchangée jusqu'à nos jours. En tant que nom de personne, il semble aujourd'hui complètement tombé en désuétude.

Gellidasen (Beni)

- 4 El Bakri au XI^e siècle fait état d'"une jolie petite ville située entre Achir et Ténès et proche de la vallée du Chélif ", qu'il appelle Beni Gellidasen (transcrit dans l'édition arabe de M.G. de Slane avec la lettre ح). Cette localisation paraît bien vague, environ deux cents kilomètres séparent en effet Achir, au sud d'Alger, et Ténès. El Bakri précise qu'elle appartient aux Matghara, rameau important du groupe Botr, qu'Ibn Khaldoun, quant à lui, situe principalement dans le territoire de Taza ; mais on en retrouve aussi des éléments à Sijilmassa et à Figuig. El Bakri ajoute que la population de la ville des Beni Gellidasen est composée d'Andalous et de Kairouanais.
- 5 Selon divers historiens catalans, c'est de là que viendraient certaines populations berbères installées en Andalousie et l'on reconnaîtrait leur nom sous des toponymes dérivés de Gellidasen, tels que Arjalidah, Gelida, Eslida, Arzelit, avec chute de la finale berbère *asen*. Cette hypothèse, que L. Galand considère comme problématique, n'est d'ailleurs pas acceptée dans toute la péninsule Ibérique, où d'autres savants font dériver "gelida" de l'adjectif latin *gelida*.

- 6 G. Marcy, suivant à la lettre El Bakri, considère la population des Beni Gellidasen comme composée pour partie d’immigrés venus d’Andalousie. Sans doute faut-il comprendre qu’à un fonds de population tribale sédentarisée se sont ajoutés divers apports extérieurs consécutifs à la conquête de l’Espagne par des contingents berbères, peut-être eux-mêmes originaires de cette région, mais ce n’est qu’une conjecture.

Gueldacen

- 7 Ce nom figure dans l’ascendance de deux chefs berbères cités par Ibn Khaldoun (transcrit avec un ج dans l’édition arabe de M. G. de Slane) ; ce sont :
- Masoud ben Gueldacen, chef de la tribu des Heskoura, rameau des Branès, partisan du khalife almohade Mortada (1248-1266).
 - Ismaïl ben Ali Gueldacen, cheikh almohade venu prêter main forte au sultan hafside El Mostancer, au moment du siège de Tunis par saint Louis (1270). Bien que son origine tribale ne soit pas autrement précisée, son titre de cheikh almohade permet de lui attribuer une origine Branès.

Aït Jellidasen

- 8 Si nous savons peu de chose sur le passé lointain des Aït Jellidassen, leur réalité présente est plus aisée à cerner. L’occupation française du Maroc consécutive au traité de Protectorat (1912) les trouve établis dans le Moyen Atlas entre le Djebel Bou Iblan et la plaine de Guercif où ils constituent un élément important de la confédération des Beni Waraïn. Cependant leur installation dans cette région ne serait pas antérieure au XVI^e siècle. À cette époque, venant des vallées du Ziz et du Guir, et peut-être aussi, pour certaines fractions, de l’oasis de Figuig, les Aït Jellidasen auraient, à la faveur d’un vaste mouvement tribal englobant l’ensemble des Beni Waraïn, repoussé vers le nord d’autres Zénètes, Louata et Beni Faten, qui s’y trouvaient depuis la conquête arabe.
- 9 De ce brassage de population résultait en 1929, selon G. Marcy, “une bigarrure ethnique invraisemblable”, dont le fonds primitif paraît être essentiellement Matghara, ce qui permettrait de les rattacher à un tronc commun d’où semblent issus les Beni Gellidasen du Maghreb central (voir page précédente).
- 10 À l’époque du Protectorat français, les Aït Jellidasen dépendaient de l’annexe de Berkine, rattachée au territoire de Taza. Celle-ci a été érigée, par la suite, en commune, qui a été, depuis lors, divisée en 3 communes : Asebbab, Berkine, Ras Leksar, cependant qu’une partie de son territoire était rattachée à la commune voisine de Taddart. Lors du recensement de 1994, la population de ces quatre entités administratives, dont toute mention d’origine tribale avait disparu, était de 35 000 habitants.
- 11 Au point de vue économique, les Aït Jellidasen sont partagés entre les exigences d’une agriculture qu’ils pratiquent sur des terres réparties entre le massif du Bou Iblan et son piémont oriental et celles de l’élevage des ovins, pour eux primordial, qui les contraint à la recherche de paturages. Aussi, comme de nombreuses populations montagnardes, ont-ils longtemps pratiqué un semi-nomadisme saisonnier, dont la modernisation atténue quelque peu la rigueur.
- 12 On trouve sur le territoire de la tribu de nombreux vestiges antiques en pierres sèches, dont les légendes locales attribuent, sans aucune vraisemblance, l’origine aux Romains.

- 13 Même si l'on ne peut écarter l'hypothèse que les soldats de Suetonius Paulinus ou ceux de Hosidius Geta aient franchi les cols du Moyen Atlas, rien ne permet de penser que ces expéditions aient été suivies d'implantations durables, voire même d'une quelconque romanisation.
- 14 L'on notera en conclusion que l'anthroponyme Jellidasen semble avoir été en usage depuis les temps antiques dans l'ensemble du Maghreb aussi bien chez les Branès que chez les Botr ou les Zénètes.

BIBLIOGRAPHIE

Sources antiques

Latines

CORIPPE, La Johannide, Monumenta Germaniae historica, auctores antiquissimi, 3, 2.

Arabes

AL BAKRI, Description de l'Afrique septentrionale, éd. et trad. M.G. de Slane, réed. Geuthner, Paris, 1965.

IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, éd. et trad. M.G. de Slane, Alger, 1852-1856.

Etudes récentes

BARCELÓ M, La cuestión septentrional. La arqueología de los asentamientos andalusíes mas antiguos, Aragon en la Edad Media, Zaragoza, 1989 p. 345.

BARCELÓ M, Assentaments berbers i arabs al les regions d'el nord-est d'Al Andalous. La marche supérieure d'Al Andalous et l'Occident chrétien. Casa Velásquez, Universidad de Zaragoza, 1991, pp. 90-91.

BARCELÓ M. et KIRCHNER H., Husun et établissements arabo-berbères de la Frontière supérieure (zone de l'actuelle Catalogne), Castrum 4. Frontière et peuplement dans le Monde méditerranéen au Moyen Âge, Casa Velásquez, 1992.

BARCELÓ M. et VEA L., Un bou que era una planta (Contribucio al lexic tamazight d'El Gelida) (Argelita, Castello), Faventia 18/2, Universitat Autonoma de Barcelona, 1996.

CHAKER S., Onomastique berbère ancienne (Antiquité-Moyen Âge) : Rupture et continuité, BCTH, n. s. 19, 1985.

MARCY G., Les Aït Jellidasen. Une tribu berbère de la confédération des Aït Waraïn, Hespéris, 1929, pp. 79-143.

PUIGCORBÉ R., Estructura general i mostres del contingut d'un diccionari onomastic del Penedes, Miscellanea Penedesenca, I, 1978, pp. 179-204.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Maroc, Personnage, Tribu